

AVENIR DE L'ELEVAGE EN WALLONIE

Relever les défis du futur ne pourra se faire sans une remise en question plus fondamentale

Dans votre discours, vous avez abordé de manière plus spécifique l'avenir de la production de viande bovine

« En tant qu'ingénieur agronome avec une spécialité zootechnie, mon parcours professionnel m'a conduit, en Afrique où j'ai suivi un troupeau de 2000 bovins et géré un couvoir de poussins de chair et de ponte. Je suis donc un éleveur dans l'âme. J'observe que l'élevage en général, et la production de viande bovine en particulier, est fortement concerné par les enjeux sociétaux actuels. Au cours de ma carrière, j'ai eu la chance de travailler avec des personnes d'origines, de cultures et de formations très différentes. Ce fut, à chaque fois, une occasion de me remettre en question et de porter un regard ouvert sur d'autres références que les miennes. Je pense que cette philosophie de vie doit être également appliquée à l'agriculture et à l'élevage wallon : être ouvert aux changements sans tabou et sans a priori. »

Vous dites regretter le manque de vision quant à place de l'élevage en Wallonie

« Pour développer une vision, c'est à dire le modèle que l'on souhaite atteindre, il faut accepter d'ouvrir la réflexion et le débat à toutes les parties et sans tabou. Les demandes pressantes et les signaux climatiques et environnementaux indiquent la nécessité d'établir de nouvelles balises pour nos modes de production. Pourtant j'observe la frilosité des acteurs sectoriels et politiques à ouvrir, conduire et conclure un(des) débat(s) devant fixer des modes de production durables dans le contexte wallon. Je suis conscient qu'une telle démarche demande du courage des différents acteurs. Il est certain qu'un tel débat peut être clivant et créer du mécontentement.

René Poismans.



Lors du discours prononcé suite à son départ à la retraite, René Poismans, l'ex Directeur général du Centre wallon de Recherches Agronomiques (CRA-W) a présenté son appréciation des enjeux à relever par notre agriculture. Il estime insuffisantes les réponses actuelles par rapport à une nécessaire réflexion plus fondamentale sur son évolution, en particulier en ce qui concerne notre élevage. Un message fort et sans concession qu'il confirme lors de cet entretien en précisant que ces considérations l'engagent à titre personnel mais pas le CRA-W en tant qu'institution.

Mais est-ce une raison pour le reporter ? Il n'est pas facile d'aborder de front les sujets qui fâchent et moins encore d'aller à l'encontre des intérêts de certains. Je pense qu'actuellement on travaille de manière réactive ou évolutive et non proactive. On espère faire évoluer un modèle qui répondait à des objectifs du passé, mais qui ne pourra relever les défis climatiques et alimentaires du futur sans de profonds changements. A postposer ou diluer des choix désagréables mais nécessaires, je crains que l'on reporte les décisions difficiles au risque de mettre en péril des pans entiers de certains secteurs de production. J'ai l'impression que l'on répète avec l'agriculture wallonne l'histoire de la sortie à reculons de l'industrie minière ou de la métallurgie.

Le secteur de l'élevage, et en particulier en Wallonie, illustre bien ce manque de proactivité. Quel projet d'élevage voulons-nous ? Quels objectifs voulons-nous atteindre en termes d'environnement, de climat, de bien-être animal, de concurrence alimentation humaine/ alimentation animale (feed/food), de consommation de protéines animales, de revenu des producteurs ?

Pour répondre à ces questions il y a des tabous à dépasser, des lobbies à ignorer et, peut-être, une évolution culturelle à imposer. La remise en question concerne toute la société et donc aussi le fonctionnement de nos filières. Il y a déjà eue de nombreuses études et réflexions de toutes natures. Il n'en ressort cependant pas des modèles de production novateurs et ambitieux qui serviraient de balises et de référentiels pour les différents acteurs de la recherche, de la formation, de l'encadrement, de la promotion et de la distribution. Or sans modèle idéal à atteindre comment concevoir et mettre en œuvre les actions pour l'atteindre ? »

Mais comment structurer cette nécessaire remise en question ?

« Un débat ouvert et documenté avec les acteurs de la société civile devrait être organisé pour définir le(s) modèle(s) de productions agricoles que l'on souhaite mettre en place à long terme. Dans cet exercice chacun a des responsabilités. Le monde agricole doit être plus réceptif et ouvert à ce type de démarche. Le monde politique doit être prêt, tout d'abord, à initier et encadrer ce débat, ensuite à réaliser les arbitrages inévitables et, enfin, à s'engager dans une démarche à long terme. Il est également important de faire comprendre au citoyen/consommateur qu'il a un rôle important à jouer à travers son comportement d'achat et la part du budget qu'il réserve à l'alimentation qu'il veut locale, durable et éthique. Il faut éviter de tomber dans une vision romantique de l'élevage. Ce débat devrait donc clairement souligner les conséquences des options sur le coût et la forme de notre alimentation. C'est donc une démarche longue qui demandera des moyens humains et financiers, mais surtout souplesse et ouverture afin de penser collectif et long terme.

Il y a 150 ans des agriculteurs ont mis en place une association pour améliorer les techniques agricoles. Au fil du temps elle a donné naissance au CRA, un centre de recherche agronomique public.



CRA-W c'est ...

- 440 salariés ;
- 120 scientifiques, autant de projets de recherche et 60 services ;
- 3 implantations (Gembloux, Libramont, Mussy-la-Ville) ;
- 300 ha de champs d'expérimentations, de vergers, de serres, de laboratoires ... ;
- Un budget de 37 millions d'€ dont 60 % est assuré par la dotation publique ;

Pour plus d'information : www.cra.wallonie.be

**“ Pour développer une vision,
c'est à dire le
modèle que l'on souhaite atteindre,
il faut accepter d'ouvrir la réflexion
et le débat à toutes les
parties et sans tabou. ”**

Arrêter des modèles n'exclut pas que d'autres formes d'agriculture/élevage peuvent co-exister. Mais cela signifie que les moyens publics ne doivent pas les soutenir toutes. Les moyens publics devraient être affectés aux actions visant à mettre en place le ou les modèles retenus. Cela permettrait de ne pas diluer les efforts et d'atteindre plus rapidement le changement de paradigme nécessaire. Cela permettrait alors plus de cohésion en termes d'agencement de la recherche, de l'encadrement et des aides financières publiques. Cette démarche peut paraître théorique, mais elle est pour moi essentielle. Comment fixer une feuille de route si vous ne savez pas où vous voulez aller !!! »

Ce débat ne devrait-il pas avoir lieu à une échelle plus large que la Wallonie ?

« Cette approche n'a effectivement de sens que si d'autres modèles européens et mondiaux sont également revus. Je pense en particulier à ceux de la concurrence et du commerce. Ils ont rempli leur rôle pendant près de 30 ans mais doivent être mis à plat pour répondre aux nouvelles attentes des populations tout en assurant la sécurité alimentaire mondiale.

Tout comme la santé et l'éducation, l'alimentation est un pilier d'une société qui ne devrait pas être complètement soumise aux lois du marché. Revoir les règles de la concurrence et du commerce international ne veut pas dire les supprimer. Mais définir d'autres critères que simplement le prix et le respect d'exigences sanitaires pour autoriser la libre circulation des produits alimentaires. Ces critères doivent assurer des exigences équivalentes entre les aliments produits selon les normes européennes et les aliments et produits de base importés. Et cela doit couvrir tant l'aspect sécurité sanitaire que l'aspect mode de production.

Des objectifs ont bien été définis à travers le Green Deal européen, mais la manière de les atteindre est désormais entre les mains des Etats membres et donc en Belgique des Régions. Il revient à la Commission européenne d'adapter les règles de

concurrence et de commerce tant intra qu'extra UE afin de rendre possible des modalités de production diverses selon les Régions. Il revient aux Régions à définir les modes de productions qu'elles souhaitent favoriser et ensuite à affecter les moyens de la PAC pour réaliser rapidement le changement de paradigme souhaité. Le budget de la PAC est une manne financière, par ailleurs continuellement en recul, qu'il faut utiliser à bon escient à travers une vision.

Un des rares points positifs de la crise sanitaire est la mise en lumière des limites de la mondialisation et le fait que nous sommes trop dans le réactif. Serons-nous capables d'en tirer les leçons pour le secteur alimentaire, comme on le fait déjà dans le secteur pharmaceutique ou électronique ? »

Ce manque de clarté complique la tâche d'un organisme de recherche comme le CRA-W ?

« Il y a 150 ans des agriculteurs ont mis en place une association privée pour améliorer les techniques agricoles et contrôler la qualité des fertilisants. Vu le développement et l'élargissement de ses activités, les fondateurs ont demandé une reprise en main par l'Etat, ce qui a donné naissance à un centre de recherche agronomique public. A partir des années 80, la politique agricole est progressivement passée d'une logique d'augmentation de la production à celle de réduction de ses effets collatéraux. Au sein du CRA-W, cela s'est traduit par des recherches visant à produire mieux, plutôt que produire plus. Elles ont permis d'analyser et de mesurer de plus en plus finement et de plus en plus rapidement la nature des produits. Elles ont visé à prévenir plutôt qu'à guérir et à valoriser le mieux possible les ressources des exploitations et leurs productions. Par exemple, le CRA-W a développé une expertise reconnue à l'échelle internationale dans des domaines comme la détection des protéines animales dans le feed et le food, des pesticides, ou encore dans les analyses dans le proche et moyen infra-rouge. C'est aussi le cas pour l'utilisation de capteurs et d'images de toutes natures pour observer et suivre le développement de la production.

Les recherches menées au sein du CRA-W visent désormais à produire mieux, plutôt que produire plus.



En tant qu'un acteur clé dans la standardisation internationale des méthodes d'analyse des pesticides, le CRA-W collabore étroitement avec le CIPAC, une organisation internationale non gouvernementale.



Le CRA-W poursuit ses activités liées à la production viandeuse essentiellement à la station de la Haute Belgique (Libramont).



En 2021, Vincent Baeten (au centre) s'est vu décerner le prix Tomas Hirschfeld Award, une reconnaissance internationale pour sa contribution significative dans le domaine de la spectroscopie proche infrarouge.



En ruminant, le CRA-W développe des techniques d'évaluation des émissions de gaz à effets de serre. Ce Greenfeed analyse les gaz érucés par les animaux.



La porcherie expérimentale de Gembloux est la seule à être agréée en Wallonie.



Aujourd'hui, la recherche est en grande partie axée sur la durabilité de la production. L'objectif est d'éviter les effets collatéraux des techniques de production, de s'assurer que la production actuelle n'hypothèque pas celle de demain.

En ruminant, cette évolution de la recherche se décline, par exemple, par le développement de techniques d'évaluation des émissions de gaz à effets de serres (GES) des bovins via des analyses du lait et, dans le futur, des fèces. Le CRA-W travaille aussi sur de l'alimentation permettant de réduire ces GES. D'autres institutions travaillent sur la sélection génétique. En combinant ces deux approches, il semble possible de réduire jusqu'à 30 % de la production des GES. Un autre volet porte sur la réduction des émissions par les effluents d'élevage. Nous travaillons aussi beaucoup sur l'autonomie alimentaire et donc la gestion des fourrages. En monogastriques, les travaux portent sur une moindre utilisation d'aliments utilisables pour le food.

Il faut bien garder en tête que les cycles de production sont complexes et qu'il faut éviter les vases communicant : réduire la production de GES du ruminant, peut l'augmenter lors de la production de l'aliment de ce ruminant ! C'est donc au niveau du cycle de production qu'il faut agir. Le logiciel Décide, et les audits associés, en sont un bel exemple. Cet outil aide les éleveurs à faire leur bilan et ensuite à réduire leur impact carbone. L'important est de disposer d'un outil calibré pour les modes de production wallons et qui puisse être adapté régulièrement au fil de l'expérience et de l'évolution de nos pratiques d'élevage. Je pense que rapidement, le secteur agricole – et l'élevage en particulier –, devra pouvoir montrer et démontrer les efforts qu'il réalise pour maîtriser l'impact carbone de ses activités. Disposer d'un outil spécifique wallon pour réaliser ces mesures est un atout important.

Le CRA-W connaît les différents objectifs de réduction de GES, de produits de protection des plantes (PPP), de protection de la biodiversité, de l'eau, de l'air des sols, etc. Mais il ne peut décider, seul, comment combiner ces objectifs - et d'autres - pour définir des modes de production souhaités. Il ne dispose donc pas d'un cadre référentiel clairement défini, qui lui permettrait d'établir, en concertation avec ses partenaires de recherche et de développement, un programme de recherche plus ciblé et donc plus cohérent (regroupant plusieurs disciplines et acteurs) sur le long terme.

Par exemple : on parle actuellement beaucoup d'autonomie fourragère (feed) des exploitations mais sans en définir le degré. Si, par exemple, il est décidé que l'objectif est que, dans un délai de 15 ans, les élevages couvrent l'ensemble de leurs besoins dans un rayon de 100 km et qu'on intègre les objectifs carbone, énergie, fertilisants, PPP, ... cela permettrait une réflexion beaucoup plus structurée et d'organiser les différents travaux de recherche.

**“ On espère faire évoluer un modèle
qui répondait à des objectifs du
passé, mais qui ne pourra relever les
défis climatiques et alimentaires du
futur sans de profonds
changements. ”**

Les 12 travaux du CRA-W

Une série d'événements seront organisés en 2022 à l'occasion des 150 ans de la création de la « Station agricole de Gembloux » qui constitue la première des stations du CRA-W.



ÉVÈNEMENTS À VENIR

150 ans
au service de l'agriculture
& de la société

150 ANS | 

1872-2022

           

PRODUIRE EXPLORER AUTHENTIFIER AMÉLIORER INNOVER SAUVEGARDER ANALYSER PROTÉGER SÉLECTIONNER OBSERVER PÉRPÉTUER CONSEILLER

Les événements organisés dans le cadre de cette année anniversaire
se retrouveront sur le site internet: www.cra.wallonie.be

Dans le débat évoqué ci-avant, je pense que le CRA-W peut jouer un double rôle. D'une part, fournir des données et avis techniques et scientifiques neutres aux participants. C'est une mission importante car il y a de part et d'autres des avis très tranchés parfois basés sur des fondements incomplets. D'autre part, il peut analyser et mesurer les conséquences possibles des différentes options. Il peut ainsi apporter un éclairage sur les conséquences de tel ou tel scénario à un horizon de plusieurs dizaines d'années. »

Le CRA-W a mis un terme à la recherche sur les techniques conventionnelles (machine agricole, bâtiments d'élevage, traites, alimentation...) ?

« De nouvelles thématiques de recherche apparaissent régulièrement. Même regroupés en une seule institution les acteurs wallons de la recherche ne pourraient couvrir de manière efficace l'ensemble des thématiques. Chacun est donc amené à faire des choix.

Le CRA-W travaille donc selon trois axes :

- s'investir là où il dispose d'une taille critique suffisante pour créer une véritable plus-value scientifique ;
- valoriser ce qui est réalisé par d'autres lorsque cela est transposable dans les conditions wallonnes ;
- s'associer autant que possible avec d'autres partenaires scientifiques.

C'est la raison pour laquelle nous avons des collaborations régulières avec d'autres centres de recherches francophones, flamands, allemands et luxembourgeois, notamment à travers des projets inter-régionaux. C'est aussi la raison pour laquelle nous ne sommes pas actifs, par exemple, dans l'élaboration scientifique de machines de traite, d'équipement d'étable ou la conception de nouveaux bâtiments d'élevage.

“ Cette approche n'a de sens que si d'autres modèles européens et mondiaux sont également revus. Je pense en particulier à ceux de la concurrence et du commerce. “

La recherche dans le secteur animal bovin est un engagement à long terme. Le CRA-W poursuit ses activités liées à la production viandeuse au départ de la station de la Haute Belgique (Libramont) et laitière à Gembloux. A cet égard le CRA-W a reçu des assurances du Gouvernement pour la réhabilitation et l'extension de la ferme laitière expérimentale de Gembloux. Ces nouvelles installations permettront la comparaison de la conduite de 2 troupeaux selon des modalités différentes et en utilisant les technologies les plus récentes. Il est également prévu de réhabiliter la porcherie de Gembloux qui est la seule porcherie expérimentale agréée en Wallonie. Selon moi, il est nécessaire que le CRA-W se focalise sur des thématiques pour lesquelles il pourra se distinguer des autres acteurs importants du secteur porcin. Ces bâtiments sont à disposition des autres structures de recherches wallonnes.

A l'échelle de la Communauté Française, les collaborations gagneraient à s'inscrire dans un cadre plus structuré. La logique veut que l'on évolue vers la mise en commun de compétences et moyens au travers de ce qui est appelé « Unité Mixte de Recherche - UMR ». Et, pourquoi pas, soyons fous, un centre unique de la recherche agronomique wallonne regroupant les principaux acteurs de la recherche. Dans l'esprit « changement de paradigme » évoqué plus haut, je pense qu'il est utile, sans a priori et sans tabous, d'également envisager cette option et d'entamer une réflexion sur sa faisabilité. »

Le plan stratégique de la recherche agronomique n'a-t-il pas comme objectif une meilleure coordination de la recherche ?

« Le CRA-W est le coordinateur de cette démarche qui concerne 34 structures et quelques 650 projets de recherche. L'idée est de dresser un inventaire des travaux en cours, de dégager des axes prioritaires en rapport avec la durabilité, de cerner les forces et les faiblesses, de contribuer à une meilleure coordination, à plus de complémentarité entre les acteurs de la recherche. Le but est également de mieux informer les opérateurs de ce qui se fait dans leur secteur. Les producteurs estiment souvent que la recherche, en particulier le CRA-W, n'apporte pas suffisamment de réponses concrètes à leurs contraintes d'exploitation. Pour sa part la recherche estime que bon nombre de ces questions très concrètes demandent des actions d'essais et de validation qui relèvent plus des responsabilités/compétences de l'encadrement/vulgarisation que de celui de la recherche scientifique. Il est donc certain que les acteurs de la recherche et de l'encadrement doivent mieux s'accorder sur leurs responsabilités respectives et sur leurs collaborations en réponse aux besoins des divers secteurs. Il est clair également que cet exercice de répartition des tâches et responsabilités serait beaucoup plus simple si des référentiels et objectifs clairs établissaient les lignes directrices à suivre pour l'ensemble des acteurs. »

Vous considérez que les activités du CRA-W sont globalement trop peu connues, donc aussi par les éleveurs.

« Le CRA-W est une belle institution. Il compte dans ses rangs des personnes très compétentes et très engagées, animées par un sens aigu du service public et du service au secteur agricole et agro-alimentaire. Il couvre l'ensemble des secteurs quasiment tout au long des filières. De la recherche phytotechnique et zootechnique, à l'amélioration et la certification des intrants, à la transformation, à la connaissance des produits, à la protection sanitaire et à l'intégration dans les écosystèmes et l'environnement, Quasiment toutes les thématiques sont couvertes.

Cette polyvalence est sa richesse... et sa faiblesse. Qui a une vision transversale et claire de ce que fait le CRA-W ? Qui estime avoir été suffisamment impliqué dans le choix des services offerts et des recherches conduites par le CRA-W ? Qui peut citer des solutions apportées par le CRA-W à des problèmes rencontrés par le secteur agricole ? Trop peu de monde selon moi !

Je pense que beaucoup de gens se font une idée fausse du rôle et du fonctionnement d'un centre de recherche scientifique. Il y a souvent confusion entre recherche scientifique et essais démonstratifs. Entre publication de résultats scientifiques et transfert de connaissances techniques. Il y a donc lieu de clarifier certains points. Le CRA-W gagnerait à se positionner plus clairement par rapport à 3 équilibres.

- L'équilibre entre les activités de services et les activités de recherche.
- L'équilibre entre les recherches appliquées à court terme et les moins appliquées à moyen terme.
- L'équilibre entre le rôle et les obligations du CRA-W et ceux des structures d'encadrement, de vulgarisation et de formation.

Selon moi le CRA-W doit avant tout transmettre ses résultats aux structures d'encadrement et de formation. A elles de diffuser ces informations auprès des opérateurs. La recherche et l'encadrement sont deux métiers différents et un chercheur ne peut, au détriment de ses activités scientifiques, assurer une diffusion large de ses résultats. Cela n'exclut pas, bien entendu, la co-conception et la participation d'agriculteurs à ces recherches.

En résumé, je pense qu'il faut définir plus clairement qui fait quoi et le faire savoir aux agriculteurs et aux éleveurs. »

De beaux challenges pour votre successeur !

« La recherche est en soi un beau challenge. Mon successeur qui, lui, a réalisé une riche carrière de chercheur connaît beaucoup mieux que moi l'ampleur des défis scientifiques à relever. J'espère, grâce à mes diverses actions, lui remettre un CRA-W opérationnel et

“ Aujourd'hui la recherche est en grande partie axée sur la durabilité de la production. ”

disposant de tous les moyens humains et logistiques pour répondre aux nombreuses attentes exprimées par les diverses parties.

Au-delà des challenges scientifiques, ou plutôt pour pouvoir y répondre plus efficacement, je pense qu'il est important, d'une part, d'aller beaucoup plus loin dans les collaborations avec les autres acteurs de la recherche et, d'autre part, de travailler de manière beaucoup plus complémentaire et coordonnée avec les acteurs de l'encadrement, de la vulgarisation et de la formation.

Ce sont là deux enjeux importants et je ne doute pas que Georges Sinnaeve mettra tout en œuvre pour y répondre. Je lui souhaite plein succès dans ces démarches et sais qu'il pourra compter sur le personnel compétent et motivé du CRA-W pour y parvenir. »

Georges Sinnaeve, le nouveau Directeur général du CRA-W



Fils d'agriculteur et ayant encore une partie de sa famille active en agriculture, Georges Sinnaeve y a gardé un ancrage fort. Etant originaire de Gembloux et diplômé de la Faculté des Sciences Agronomiques, le CRA-W est quasiment pour lui une seconde famille. Il est entré au CRA-W en 1985 en tant qu'assistant de recherches au « Comité pour l'étude du lait et de ses dérivés ». En 1990, il est recruté à la Station de Haute Belgique de Libramont pour prendre la succession de M. Robert Biston à la gestion du laboratoire de technologie céréalière. Ce 1^{er} décembre, il a quitté sa fonction de Directeur scientifique de l'Unité Valorisation des produits, de la biomasse et du bois pour endosser celle de Directeur général.

Luc Servais, Elevéo asbl